

# les grignoux



Alicia Del Puppo

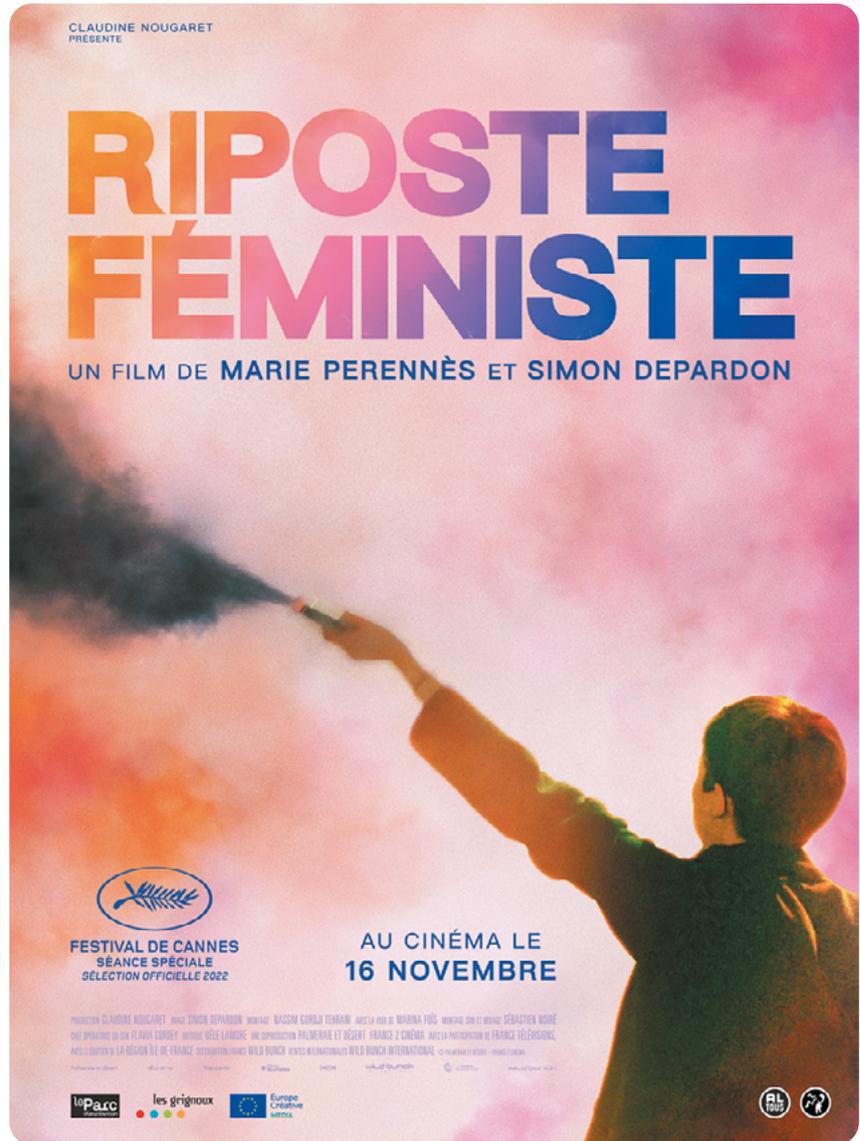
Une analyse  
en éducation permanente  
réalisée par  
le centre culturel  
Les Grignoux

## Sommaire

L'accompagnement des films :  
corps à corps permanent avec le tissu  
associatif local..... 2

Pourquoi, dans ce contexte, les Grignoux  
ont-ils décidé de déprogrammer le film ?..... 3

Conclusion :  
polémiques et ripostes féministes,  
de nouveaux enjeux de société..... 5



## RIPOSTE FÉMINISTE : RÉCIT D'UNE DÉPROGRAMMATION

Ou pourquoi Les Grignoux ont choisi de ne pas séparer  
l'œuvre de son sujet

### Riposte féministe

Un film de Marie Perennès et Simon Depardon  
France, 2022, 1 h 28

L'analyse proposée ici s'attache à décrire les raisons qui ont motivés Les Grignoux à exploiter le documentaire *Riposte féministe*, ainsi que la réflexion qui les a menés *in fine* – suite à l'appel au boycott d'un collectif féministe lyonnais – à le déprogrammer de leurs écrans.

## L'ACCOMPAGNEMENT DES FILMS : CORPS À CORPS PERMANENT AVEC LE TISSU ASSOCIATIF LOCAL

Découvert à Cannes, où celui-ci était présenté en séance spéciale, le documentaire *Riposte féministe* a directement intéressé l'équipe des Grignoux pour différentes raisons. D'abord, par son sujet, qui est de dénoncer les violences sexistes et sexuelles à travers le travail de collectifs français de colleureuses – mouvement féministe qui placarde des messages dans l'espace public. Mais aussi parce qu'il pouvait servir d'outil d'éducation permanente pour mettre en valeur le travail d'autres collectifs militants sur le territoire belge.

L'une des pierres angulaires du travail d'animation aux Grignoux consiste à entretenir un lien permanent auprès du réseau associatif qui entoure les cinémas. Et donc, de pouvoir informer et faire appel aux associations concernées quand il s'agit de promouvoir, faire connaître ou travailler autour d'un film qui expose un sujet précis.

La question des luttes féministes étant au cœur des préoccupations actuelles, nous avons vu fleurir ces dernières années dans le domaine de la production des films abordant ces thématiques sous différents prismes. En montrant et en travaillant autour de ces films, les animatrices des Grignoux ont donc tissé un lien étroit avec les associations qui travaillent aussi ces sujets, qu'il s'agisse de structures institutionnalisées ou de collectifs militants. Comme exemple, on peut citer la création du cycle de films féministes<sup>1</sup> en 2019 co-construit avec une dizaine d'associations liégeoises et namuroises et, au cours duquel nous avons montré quatre documentaires<sup>2</sup> dans le but de réfléchir avec le public autour des questions de violences patriarcales, de la précarité subie par les femmes, l'émancipation et l'indépendance des femmes, la sororité et le renforcement, la réappropriation de son corps, de sa sexualité et de ses identités... Nous pouvons également citer, le travail effectué autour de la distribution de *Au Bonheur des dames* ?<sup>3</sup>, documentaire éclairant, pertinent et indispensable sur ces femmes de l'ombre qui orchestrent le quotidien de nombreux individus : les aides ménagères rétribuées par les sociétés de titres-services.

Les questions soulevées dans *Riposte féministe* s'inscrivaient donc pile-poil dans la poursuite de ce travail collaboratif avec les associations. C'est donc dans cette optique qu'il a été décidé d'en faire le film étendard de la Rentrée associative, soirée annuelle visant à rassembler les différentes associations partenaires des Grignoux autour d'un projet fédérateur.

### Mise en place de ce travail collaboratif – exemple liégeois<sup>4</sup>

La première étape visait à accroître l'enthousiasme autour du film. Pour cela, les animatrices des Grignoux ont organisé une séance privée du documentaire à laquelle elles ont convié les habituelles associations partenaires, mais aussi des militantes et collectifs plus radicaux susceptibles de porter avec

1. Cf. Journal des Grignoux n° 278 (p. 3)
2. *Sans frapper* d'Alex Poukine, Belgique, 2019 ; *Quand je veux, si je veux !* de Susana Arbizu, Henri Belin et Nicolas Drouet, France, 2019 ; *#FemalePleasure* de Barbara Miller, Allemagne/Suisse, 2019 ; *Mon nom est ditioris* de Daphné Leblond et Lisa Billuart Monet, Belgique, 2019.
3. Cf. Journal des Grignoux n° 268 (p. 3)
4. À noter que le même travail fut réalisé à Namur et à Bruxelles

elles le message du film auprès du public. Voici celles qui ont répondu positivement à Liège : des représentant-es des Festivals Voix de Femmes et Elles tournent, du magazine Médor, de Vie féminine, du CVFE, des FPS, du centre de planning familial Louise Michel, ainsi que les collectifs À nous la nuit, Gluegang, La Piraterie, Et ta sœur ?

Avec elles et eux, et après discussions, il a été décidé d'organiser deux événements :

1. Une avant-première pour le grand public (le mardi 18 octobre 2022) dans le cadre de la Rentrée associative, suivie d'une rencontre autour de l'importance de parler des féminicides ainsi que des agressions sexistes et sexuelles, en présence du CVFE (Collectif contre les violences familiales et l'exclusion), et du collectif À Nous la Nuit (lutte contre les agressions sexistes en milieu festif à Liège)<sup>5</sup> qui proposait chacun un regard pertinent sur la thématique : du côté du CVFE un regard plus institutionnel soutenu par des chiffres et statistiques et, du côté de À Nous la Nuit, un regard de terrain local (le monde de la fête liégeoise).
2. Une Première pour un public plus averti (le mercredi 16 novembre) suivie d'une rencontre avec Laura Zinzius, doctorante en sociopoétique, spécialiste des collages féministes, et le collectif Gluegang, collectif de colleureuses liégeoises. Ainsi que toute une série d'ateliers (dont un en mixité choisie), expérience et performance proposés par les associations et collectifs partenaires<sup>6</sup> pour mettre en avant la question de l'appropriation de l'espace public et les diverses formes que peuvent prendre les combats militants féministes aujourd'hui.

## POURQUOI, DANS CE CONTEXTE, LES GRIGNOUX ONT-ILS DÉCIDÉ DE DÉPROGRAMMER LE FILM ?

Quelques jours avant la première du film du 16 novembre 2022, l'équipe des Grignoux a été mise au courant d'une polémique qui entourait la sortie française de *Riposte féministe*. La collective lyonnaise « Lesbiennes contre le patriarcat » appelait au boycott du film car le visage de certaines militantes apparaissait à l'écran sans qu'elles aient pu donner leur accord. Nous apprenions dans leur communiqué de presse que ces images, qui, dans le film semblent avoir été enregistrées lors d'une manifestation féministe, avaient en fait été recueillies lors d'une contre-manifestation où celles-ci s'opposaient à un rassemblement d'extrême droite initié par le groupe Génération identitaire. Le fait d'être reconnues insécurisait les militantes concernées qui avait, dans un premier temps demandé à la production de ne pas intégrer ces images dans le film. Ayant essuyé un refus de leur part, celles-ci n'avaient plus – pour faire entendre leur message, leur revendication – que l'appel au boycott<sup>7</sup>.

5. Cf. Journal des Grignoux 297 (p. 3)

6. Cf. Journal des Grignoux 298 (p. 16). Parmi les associations partenaires, on peut citer À Nous la Nuit, À tantôt en vélo, le CVFE, Gluegang, Infor-Femmes Liège, Médor, Soralia-Liège, Vie féminine, Voix de femmes.

7. Pour découvrir leur billet sur le site de Mediapart : <https://blogs.mediapart.fr/mgabord/blog/131122/appel-boycotter-le-film-riposte-feministe>

Les Grignoux ont bien entendu été interpellé par cet appel. Si ces militantes se sentaient physiquement mises en danger par la reconnaissance de leurs visages dans le film, n’y avait-il aucun moyen – sans dénaturer le contenu du documentaire – de supprimer les plans où elles apparaissaient ? Dans l’exploitation, le travail des salles indépendantes est de valoriser et transmettre au public le regard d’auteur-rices. Mais, il apparaît également nécessaire que ceux-ci et celles-ci, d’autant plus dans un documentaire qui dénonce les violentes sexistes exercées à l’encontre des femmes, respectent le sentiment d’insécurité de leur protagoniste et évitent à tout prix de les mettre en danger – quand bien même il douterait de l’existence réelle des risques qu’elles encourent.

L’un des enjeux actuels de la lutte féministe se cristallisant justement autour de la question du consentement, mais aussi sur le fait de ne pas remettre en doute la parole des femmes, de les croire sans les contester et d’éviter coûte que coûte de retourner la culpabilité contre elles, il aurait été juste que les réalisateur-rices et la production donnent suite à leur demande.

L’équipe des Grignoux s’est donc posé la question de comment elle pouvait au mieux respecter le consentement de ces femmes ? Il devenait en effet impensable pour les animatrices des cinémas, dans ces conditions, de promouvoir le film auprès du réseau associatif féministe.

Les Grignoux n’avaient légitimement pas le droit de couper ces images, de les rendre invisibles d’une manière ou une autre. Car cela aurait dénaturé l’œuvre originale et allait à l’encontre du droit d’auteur-riche qu’ils défendent par ailleurs.

À quelques jours de la sortie du film, s’ils voulaient rester fidèles à leurs principes – défendre les valeurs féministes émancipatrices, s’assurer que les images diffusées ne portent aucun préjudice aux protagonistes –, Les Grignoux n’avaient d’autre choix que d’annuler la sortie du film et trouver un film alternatif en phase avec l’événement qu’ils prévoyaient de lui consacrer. Ils ont donc sélectionné le film *Les Nouvelles guérillères* d’Élisa Vandekerckhove, documentaire produit de manière indépendante déjà diffusé antérieurement mais dont la thématique – la lutte féministe et la mise en valeur du travail des militantes – correspondait parfaitement au projet mis en place.

Comme ils l’ont écrit dans leur communiqué de presse expliquant leur décision et précisant leur position : « Nous avons décidé de ne pas montrer le film *Riposte féministe* à Liège comme à Namur, justement pour les raisons qui nous ont poussé-es à soutenir ce film. Mettre en lumière les collectifs militants féministes et travailler avec elles, cela commence par ne pas les mettre en difficulté, et nous soutenons que la production française aurait dû retirer les images qui risquaient de les mettre en danger. »

## CONCLUSION : POLÉMIQUES ET RIPOSTES FÉMINISTES, DE NOUVEAUX ENJEUX DE SOCIÉTÉ

Depuis octobre 2017 et la naissance du mouvement #Metoo qui a trouvé son sursaut médiatique suite à la libération de la parole des actrices d'Hollywood sur la domination masculine et pression sexuelle qu'elles subissent au quotidien, l'institution cinématographique – et audiovisuelle – est sans cesse bousculée par de nouvelles révélations d'abus et autres polémiques.

Les dynamiques hiérarchiques semblent être particulièrement répandues dans le milieu du cinéma, et les agressions sexistes et réflexions misogynes sont légion sur les tournages de films, comme en témoigne sur notre territoire l'association Paye ton tournage qui a collecté une série de témoignages sexistes entendus dans le milieu du cinéma<sup>8</sup>. Avec le collectif Elles font des films, elles sont d'ailleurs à l'initiative d'une formation pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles et toutes les formes de discrimination dans l'audiovisuel belge francophone.

En tant qu'exploitant de salles, les Grignoux se retrouvent parfois au centre des polémiques qui se multiplient autour des films et qui concernent une étape de la création sur laquelle ils n'ont pas de prise. Les questionnements qu'engendrent ces polémiques sont complexes, mais intellectuellement stimulants car ils font bouger les lignes de la société en même temps que celles du cinéma qui en est, en quelque sorte, son miroir. Il demeure compliqué d'avoir un avis catégorique ou une réaction fondamentalement juste à chacune de ces polémiques qui n'impliquent pas toujours les réalisateur·rices des films, mais d'autres membres de l'équipe et, parfois même tout un milieu gangrené par cette logique de domination.

La déprogrammation d'un film n'est certainement pas toujours la réponse la plus adéquate. Mais dans ce cas précis, les Grignoux ont pris la décision de défendre les valeurs féministes qu'ils portent tout au long de l'année avec leurs partenaires. À la manière dont ils avaient envisagé la promotion du film avec le tissu associatif, la déprogrammation de *Riposte féministe* était un acte militant et politique pour affirmer la défense du droit des femmes qui avait été balayé par la production. Bien sûr, cette décision a eu un impact financier car les nombreuses séances du film ont été annulées et le travail réalisé pour le promouvoir n'a finalement pas pu servir son exploitation. Mais défendre leurs valeurs et conserver la confiance de leurs partenaires ont guidé la décision des Grignoux et ceux-ci, ainsi que le public, ont reconnu et salué ce geste politique. Par une drôle de pirouette, de résonance entre un film et son sujet, l'annulation de la sortie de *Riposte féministe* s'est révélée être leur propre riposte féministe !

8. <https://payetontournage.tumblr.com>
9. <https://www.cinergie.be/actualites/alice-godart-et-geraldine-doignon-formations-contre-les-violences-sexistes-et-sexuelles>

### CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX Écran large sur tableau noir

9 rue Sœurs de Hasque  
B 4000 Liège (Belgique)  
32 (0)4 222 27 78  
contact@grignoux.be  
www.grignoux.be

Un ouvrage publié avec le soutien d'**Europa Cinemas**, une initiative du programme Media des Communautés Européennes, de la **Ville de Liège**, de la **Région Wallonne**, de la **Fédération Wallonie-Bruxelles** et de l'**Administration Générale de la Recherche scientifique**, Service général du pilotage du système éducatif ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR est une opération des Grignoux accompagnée par le CSEM (Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias)

